

**Nique la Rep<sup>1</sup> !**  
**Petit portrait de la France post-coloniale :**  
**Y a pas bon Banania République**

Pour Hoang Phan.  
Et pour mon père qui s'est toujours vanté d'être allé casser  
du bougnioule et du gniakwé.

*«Le discours sur l'intégration, il faut qu'il soit silencieux,  
autrement, c'est l'affrontement.»*  
Jean Ueberschlag, député-maire de Strasbourg,  
*Le Figaro*, 9 mai 1997.

*«Le nombre des filles voilées augmente ?  
Oui. À cause du "téléphone arabe" ? Peut-être.»*  
Jean Chamoux, directeur d'un collège catholique de Marseille,  
*Libération*, octobre 2003.

*«L'histoire devient un vêtement que nous pouvons  
porter et partager, pas une cape où se dissimuler ;  
et le temps devient un ami.»*  
James Baldwin<sup>2</sup>.

*«One is too few, and two is only one possibility.»*  
Donna Haraway, *Manifeste Cyborg*.

L'épopée universaliste française : dernier épisode.  
Le voile à toutes les saisons, ça commence à bien  
faire. Les scénaristes de la république post-coloniale  
reverront leur copie. On ne va pas jouer la bataille de  
l'intégration *ad eternam* alors que la plupart des pro-  
tagonistes et des téléspectateurs se fabriquent des  
identités post-intégration. Et comment en serait-il  
autrement ? Vous croyez qu'avec du sexe et un peu  
d'exotisme, vous allez faire péter l'audience ? Avec  
des femmes musulmanes à dévoiler ?

## Pornotopia

C'est la Rep qui est à poil. Nous rappelant opportunément que la construction des races et des genres sont pieds et poings liés dans la tradition post-coloniale comme ils l'étaient dans la république coloniale. Plongez dans «l'enfer des tournantes», puis oyez la commission Stasi pour vous convaincre que les marqueurs de la race, de l'arabité sont surtout des pratiques sexuelles et une répartition des rôles sexuels rétrogrades par rapport à «notre» degré de civilisation hétérosexuelle avancée. La république est en danger de viol, sauvons des prédateurs de banlieue les femmes, les Mariannes et les enfants. C'est l'un des récits du bon vieux temps des colonies et de l'empire qui s'inscrit dans la «tradition pornotrope européenne» pour reprendre la judicieuse formulation de McClintock<sup>3</sup>. Bien avant l'impérialisme victorien, la littérature «de voyage» abonde de cette érotisation des contrées périphériques, inconnues et exotiques où les «négresses» baisent avec les singes et où les indigènes ont des bites énormes. Au pays de l'aberration sexuelle, survient toujours ce moment où le mateur devient civilisateur profémiste. On viole, on rapte, mais on sauve et on éduque :

L'homme colonial est envoyé par la Mère Patrie pour sauver les femmes et les enfants de formes de masculinités barbares : quand l'homme indigène résiste, le colon lui fait reproche de manquer à ses devoirs d'homme. Le colon impute sa résistance à une masculinité rétrograde et conservatrice et se fait alors le défenseur des femmes et des enfants indigènes, victimes d'hommes marqués par la violence. Les femmes et les enfants sont des êtres innocents et le missionnaire républicain doit les protéger. La mission civilisatrice s'accompagne d'un

remodelage des rapports entre femmes et hommes colonisés. La France républicaine ne peut accepter des coutumes d'asservissement des femmes.<sup>4</sup>

Parmi beaucoup d'autres, le trope porno du sauvetage renvoie au pornotropisme moderne qui va de Charcot à *L'Exorciste* en passant par Christophe Colomb, et qui fait se cabrer les filles de *Baise-moi*, les filles voilées, les hypermaquillées et autres «pétasses» auto-identifiées comme telles. On hypersexualise, on déssexualise ; on déssexualise, on hypersexualise. Loin d'être antagonistes ou contradictoires, ces technologies de genre et de biopouvoir des technopornographes<sup>5</sup> sont le signe même que la *terra incognita*, les mystères de la féminité sont maîtrisés par une volonté de savoir moderne et donc masculine. Dans la relation de son voyage vers les Indes, Colomb raconte que le monde a la forme d'un sein de femme et qu'il vogue vers la protubérance en son sommet<sup>6</sup>. Après avoir disséqué Saartjie Baartman, «la Vénus de Hottentot», Cuvier ne se contente pas de commenter ses «caractéristiques simiesques». Il s'attarde sur la taille de ses fessiers et la grande lèvre de son sexe comme preuve de la «nature» primitive de la femme africaine, mais ne reste pas insensible à sa main qu'il qualifie de «main charmante»<sup>7</sup>. Dans la France des tournantes, reconquérir la république va passer par une régulation de la production de la féminité et un marquage du territoire républicain par le corps de la femme. La femme devient la figure de proue de la république.

Le débat sur la laïcité et le vote d'une loi contre le «foulard islamique» sont révélateurs de la crise de l'identité française républicaine et des politiques sexuelles de la France post-coloniale. La cristallisation sur la femme musulmane (arabe en fait) est une

manifestation désespérée et violente de la faillibilité de la modernité et une dénégation de ce qu'a engendré et engendre la rationalité européenne. L'universalisme français est un particularisme qui ne s'affirme pas comme tel. Mais il devient de plus en plus difficile de le nier. Raison pour laquelle on assiste depuis quatre ou cinq ans à un véritable backclash avec l'émergence de toute une littérature anticommunautaire, à gauche comme à droite, visant à faire porter le chapeau du particularisme aux tribus et autres adeptes du « ghetto » : les féministes à l'américaine, les juifs, les gais, les ONG, les Corses, les Bretons, les islamistes, les handis\*... Autant d'ostensibles, de visibles, à la *gay pride* ou sur TV Breiz. Autant d'identitaires désignés coupables pour masquer la politique de l'identité française que mène la république.

### **L'universalisme français est un essentialisme raciste**

La fiction du sujet républicain français soi-disant non marqué, neutre, universel – mais dont on sait bien qu'il correspond dans les faits au Blanc hétérosexuel masculin – se perpétue grâce à un essentialisme synchronique porté par une myriade de grands récits et de micronarrations. Ceux-ci jouent un rôle capital, car ils permettent de naturaliser, d'intemporaliser « ce qu'est » ce sujet républicain, mais aussi « ce qu'est l'autre », qu'il s'agisse de l'immigré ou de la femme. En même temps, il faut aussi assurer sur le plan diachronique. Dans sa description du fonctionnement du discours raciste, Homi Bhabha a raison d'insister sur sa nécessaire flexibilité, sur le fait que l'on a affaire à des productions de savoir-pouvoir en constante évolution<sup>8</sup>. À cet égard, la commission Stasi

\* Une des abréviations utilisées par les « handicapés » politisés.

doit être abordée comme un dispositif de savoir-pouvoir conforme aux stratégies discursives nouvelles. On voit bien qu'il n'est plus possible de faire référence à un racisme médicalisé ou scientifique pour produire cet « autre » dont on a besoin pour définir *a contrario* le bon sujet républicain civilisé. D'autres stéréotypes font leur apparition qui ne sont pas simplement des images déformées, mais qui vont de pair avec certains types de subjectivation, dont celle de l'intégré sur-intégré mais raté.

La femme voilée est un de ces nouveaux stéréotypes. Mais elle n'est pas le seul. Elle n'est qu'un élément parmi d'autres de la productivité du discours post-colonial caractérisé par l'ambivalence<sup>9</sup>. Un discours à double détente qui conjugue dénégation des différences (historiques, sociales, culturelles), construction de formes d'autritude et de production de savoir qui permettent l'exercice d'une surveillance. Produite comme réalité sociale, la femme voilée musulmane est à la fois autre et en même temps complètement visible, connaissable, pour ne pas dire reconnaissable. C'est l'un des principaux messages de la commission Stasi : maintenant nous savons pour vous ce qu'est exactement une femme voilée et ce que doit être une femme dévoilée<sup>10</sup>. En fait, la femme voilée permet de réarticuler des formes de différenciation sexuelle et raciale. Ne serait-ce qu'en devenant – abusivement – le symbole universel de l'oppression de la femme, elle réalise une homogénéisation qui plaît autant aux féministes qui n'ont pas examiné les présupposés coloniaux de leur discours émancipateur qu'aux pseudo-féministes – pour ne pas dire les antiféministes – que sont l'ensemble de la classe politique française et la plupart des intellectuels de ce pays. Le stéréotype de la femme voilée enclenche la prescription d'un bon modèle : la femme féminine plutôt que féministe, républicaine et pas soumise, laïque, comme si toutes

les filles voilées étaient religieuses. Le scénario post-colonial de base est en place : avec l'intention téléologique qu'exprime la mission civilisatrice de toujours et le voile comme signe qui vient resignifier la différence, la séparation entre les Françaises républicaines et les autres. Un mécanisme de ségrégation qui affecte, bien au-delà des dites filles voilées, la plupart des candidats à l'intégration.

Car l'intégration-imitation républicaine à la française est une proposition malhonnête. Les dés sont pipés dès le départ, car l'injonction à l'imitation correspond au désir d'un autre reconnaissable et réformé, éduqué, républicanisé qui sera « presque le même mais pas tout à fait »<sup>11</sup>. Ce « presque le même mais pas tout à fait » n'est pas le triste résultat des aléas de l'intégration : « L'imitation (*mimicry*) est la représentation d'une différence qui est en elle-même un processus de dénégation. L'imitation est ainsi le signe d'une double articulation ; une stratégie complexe de réforme, de régulation et de discipline qui "approprie" l'Autre au moment où elle visualise le pouvoir. »<sup>12</sup> C'est le résultat voulu et attendu du processus de différenciation permanent et excluant qui fonde la pensée républicaine de ses débuts à nos jours. On a affaire à une stratégie rééducative, régulatrice et disciplinaire qui s'approprie l'autre pour exister. C'est l'identification des signes de l'inapproprié qui justifie l'intensification de la surveillance. Le voile devenu « foulard islamique » est idéal, non seulement parce qu'il constitue une forme de visibilité facile à reconnaître, mais aussi parce qu'il permet d'assurer que ce qu'il cache, ce qu'il y a sous le voile, a été maîtrisé par les autorités de connaissance compétentes. Et, *last but not least*, il permet également d'invisibiliser ce qui doit l'être, c'est-à-dire les autres identités récalcitrantes. Invisibilité, unicité, ubiquité sont les mamelles d'une francité engagée dans la

résistance à toute forme de performance identitaire autre que celle de l'identité française républicaine, parce que celle-ci se définit par l'absence de performance et ne peut donc laisser (sa)voir sa dimension performative. Regardons d'un peu plus près comment se déploie tout cet arsenal visant à républicaniser les brebis galeuses et les esprits pervers, ceux qui niquent la Rep.

### **Invisibilité, unicité, ubiquité, féminité !**

La république a fort à faire en matière d'invisibilisation. À l'habituel camouflage des pratiques différentielles de la république blanche, il faut ajouter la lutte contre des minorités qui ne s'identifient d'ailleurs pas toujours comme telles, mais qui sont engagées dans des politiques de visibilité, du point de vue républicain en tout cas. C'est que les subalternes sont devenus ostensibles, pas seulement en France, et que, pour certains – les non assimilationnistes –, ils s'inscrivent explicitement et politiquement contre la modernité uniformisante, contre l'universalisme abstrait et l'identification simple à l'être humain.

Tout le monde fait semblant d'oublier que la république a une longue tradition de pratique du différentialisme derrière elle, même si les travaux de Bancel et Blanchard ne cessent de le rappeler<sup>13</sup>. La république coloniale a pratiqué le différentialisme dans les faits. Les valeurs républicaines ne furent jamais appliquées dans les colonies, « les esclaves n'entrent pas dans la "communauté des citoyens", mais dans une nouvelle catégorie nouvellement créée : citoyens et colonisés [...]. La république se construit comme blanche, mais comme elle a honte de cette caractéristique, elle propose de blanchir les colonisés pour en faire des citoyens. Et comme elle a en horreur les différences culturelles, elle ne sait pas quoi